

Le feuilleton : Loyse de Savoie : [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 43

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-224178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la gauche. Qui est-ce qui m'a fichu un tire-aufil de ce calibre-là ? Expliquez-vous. Voilà un quart d'heure que je perds à vous ausculter sous toutes les faces !

— Mon capitaine, dit timidement le jeune homme, je ne suis pas malade, je suis le lieutenant Lagre qui ai dîné chez vous hier soir et qui ai eu le bonheur de danser avec Mademoiselle Colette (c'était la fille du docteur). Ses charmes m'ont subjugué et je venais vous demander l'autorisation de lui faire la cour.

Un de ces bons docteurs, qui s'occupe spécialement de puériculture, vient d'inventer un berceau muni d'un appareil destiné à avertir la maman aussitôt que la couchette de bébé est humide. Rien de plus simple : deux toiles métalliques reliées par des fils de cuivre au pôle d'une sonnerie électrique sont séparées par une serviette qui forme un isolant quand elle est sèche. En cas de crue, la serviette humectée devient bonne conductrice, le contact s'établit et la sonnette d'alarme retentit. La maman sait ce qu'il lui reste à faire.

Dans un salon, un médecin, l'autre soir, était très entouré. Un essaim de jolies femmes lui posaient tour à tour des questions sur la médecine, les vitamines, etc., auxquelles il s'efforçait de répondre avec une courtoisie infatigable. Tout à coup, l'une d'elles, qui avait gardé le silence, lui demanda :

— Docteur, croyez-vous aux revenants ?

Avec un ineffable sourire, le médecin déclara :

— Si je croyais aux revenants, Madame, il y a longtemps que j'aurais changé de métier.

Dr P.



LOYSE DE SAVOIE

Le duc, le 27 mai, s'était décidé à « bouter feu » aux baraques du Plan du Loup et à marcher sur Morat. Il avait été convenu la veille, dans un conseil tenu chez Madame de Savoie, au sortir de la messe, qu'elle partirait pour Gex avec tous ses enfants dès que l'armée bourguignonne aurait quitté Lausanne. Yolande devait y être accompagnée par le sire de Givry, chargé de pourvoir à sa sûreté ; mais il est à croire que le dit seigneur, fort avant dans les bonnes grâces du duc Charles, avait pour mission secrète de surveiller la régente et de l'empêcher de repasser les Alpes, sans attendre la fin de la lutte, ce dont elle semblait violemment tentée...

Les flammes qui s'élevaient du Plan du Loup annonçaient, en effet, le lendemain, à tout le pays, la marche en avant des troupes bourguignonnes. Le duc Charles monté, cette fois, sur son cheval de bataille, quittait Lausanne vers midi. Ce n'était autour de lui qu'armes reluisantes, casques de soie blasonnés s'étalant sur des cuirasses ; et, parmi les cornettes des compagnies italiennes, les unes portant les guivres de Milan, les autres les armes de Venise, de Ferrare, de Bologne ou de Naples, flottait la grande bannière de Bourgogne, tenue par Jehan du Mas, le porte-étendard du Téméraire.

Les hommes d'Uri, d'Unterwald, de Bienne, et aussi ceux d'Argovie, avaient, entre temps, rejoint les gens de Berne. Trois mille Confédérés, aux ordres de Hans von Hallwyl, campaient maintenant en arrière de Morat. De grands bois masquaient leur nombre et leurs mouvements. Ils attendaient là quelque imprudence de leur présomptueux adversaire.

« Or ça, disait, en effet, le duc Charles, enhardi par cette inaction, — qu'il tenait pour couardise, — ces gens-là ont donc perdu courage ? M'est avis que nous allons les trouver. »

Ce disant, il va camper à une lieue en avant de Morat.

Un jour, deux jours se passent en escarmouches, tandis qu'une pluie battante mouille les

poudres de M. de Bourgogne et démoralise ses hommes. Enfin, le troisième jour, le soleil se lève, radieux, et les Suisses, au cri mille fois répété de : « Grandson ! Grandson ! » se ruent sur le camp du Téméraire.

Trois fois ils sont repoussés, trois fois les Bourguignons ont crié : « Victoire ! » quand Hans von Hallwyl, avec ses Bernois, les prend à revers. A l'abri d'un rideau d'arbres il a tourné le camp. Il y a pénétré par une brèche mal gardée. C'en est fait ; la panique sévit ; l'aile droite, puis l'aile gauche des Bourguignons sont, au milieu du plus effroyable désordre, rompues, écrasées par l'attaque simultanée de la garnison de Morat et de l'arrière-garde des Confédérés.

Entraîné lui-même, roulé comme une épave, le duc est emporté par le flot des fuyards. Une telle rage anime les vainqueurs que pas un Bourguignon n'est reçu à merci. « Cruel comme à Morat » est encore en Suisse une locution populaire.

Le duc a pris la fuite ; et je ne sais rien pour représenter plus tragiquement l'horreur de cette fuite que certain tableau que l'on voit au vieux château de Chillon... Tête nue, l'œil hagard, suivi seulement, ainsi que le veut l'histoire, de douze serviteurs, il traverse une clairière. On dirait une infernale chevauchée. Il a laissé derrière lui Estavayer, Lausanne, Morges. Il fuit, fuit toujours. En arrivant à Gex enfin, au bout de douze heures, son cheval s'abat et avec lui le Téméraire roule à terre...

* * *

Après ses défaites de Grandson et de Morat, Charles le Téméraire soupçonnait, non sans raison, la duchesse de Savoie de vouloir l'abandonner. En effet, lasse de voir ses états servir d'enjeu à la partie engagée et trop avisée pour n'en pas prévoir l'issue désastreuse, Yolande cherchait à sauver sa mise. Elle dépêcha auprès de son frère, le roi Louis XI, un seigneur à sa dévotion. Bien que l'intrigue fut secrètement menée, quelque chose pourtant en transpira au moment où l'armée bourguignonne allait rentrer en campagne. Le Téméraire apprit, en effet, qu'un émissaire savoyard avait été envoyé au roi. Plus de doute, Yolande trahissait. Cependant, au cours de l'entrevue qu'il eut avec la duchesse à Gex, le duc de Bourgogne se montra plus courtois qu'à l'accoutumée ; il témoigna beaucoup d'amitié aux petits princes et princesses, de telle sorte que Loyse lui garda bon souvenir. Il avait, entre toutes, loué la vaillance de son cousin de Chalon.

Tandis que le duc et la duchesse semblaient en si bonne entente, le duc donnait l'ordre à Olivier de la Marche d'enlever Madame de Savoie. De son côté, celle-ci envoyait à Lausanne Janus de Raconis avec mission d'obtenir des Suisses la paix à tout prix.

Pendant que la Marche, terrifié d'avoir à obéir à un tel ordre, préparait l'attentat, le duc Charles affectait, pour la régente de Savoie, le plus vif intérêt. Il allait jusqu'à lui offrir de la mettre en sûreté dans l'un de ses châteaux de Bourgogne. Excédée de tant d'empressement, Yolande répondit : « Assez de place m'appartient, messire, en deça et au delà des Alpes pour que j'y puisse trouver défense de ma couronne, aussi bien que celle de mon fils. » Ce disant, elle montrait Loyse et tous ses autres enfants dont elle était toujours accompagnée. Le duc n'insista pas. Seulement, comme la duchesse voulait gagner Genève pour la couchée, il prolongea l'entretien, si bien que l'obscurité fut complète au moment du départ. Gex est à peu de distance de Genève ; deux heures devaient suffire pour effectuer le trajet. La marche de nuit est lente. Derrière sa mère, chevauchait Loyse de Savoie, à l'aise sur sa monture, tandis que ses frères se tenaient un peu à l'écart. Déjà les lumières de Genève apparaissaient quand Olivier de la Marche bondit de son embuscade avec ses aides. Il s'empara de Madame Yolande, la bâillonna sans qu'elle put même proférer un cri. Loyse fut garrottée comme sa mère, Et, quant aux deux, le fidèle serviteur du duc de Bourgogne emportait, bride abattue, ses prisonnières, poursuivi par l'escorte savoyar-

de, laquelle ne put rejoindre les princesses. Mais telle était l'obscurité qu'un homme de l'escorte parvint jusqu'au duc Philibert, fils de Yolande et héritier de la couronne, l'entraîna, se blottit avec lui dans un champ de blé haut et mùr et le ramena à Genève où il donna l'alarme.

On juge de la déconvenue d'Olivier de la Marche en apprenant que l'héritier de la couronne lui avait échappé. Quand il connut la nouvelle, le duc Charles entra dans une de ces terribles colères dont il était coutumier et il eut sans doute fait pendre son chambellan, si celui-ci n'avait été déjà bien loin, de l'autre côté du Jura. (A suivre.)

Greta Garbo au Bourg. — « Le Baiser » est le premier film sonore que Jacques Feyder ait tourné en Amérique. Par des trouvailles qui ne pourraient être que de lui, par des décors pleins de tact, par une technique magistrale, par la perfection continue de la photographie, cette production s'apparente aux plus pures écoles de l'Art. Greta Garbo dans ce film nous apporte, alors qu'elle accepte avec insouciance l'admiration d'un tout jeune homme, une spontanéité jeune, un charme, une tendresse sincère et nuancée, sous lesquels il nous est trop rarement donné de l'admirer. Elle reste l'artiste inégalable que nous connaissons et joue avec autorité, très bien soutenue d'ailleurs par Conrad Nagel, ses trois rôles de femme mariée qui s'ennuie, de veuve et d'amante. Les actualités parlantes Fox Movietone, une attraction et un comique complètent le programme.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron

Achetez
— votre Trousseau

AUX TISSERANDS

4, rue Madeleine LAUSANNE
Près de l'Hôtel de Ville H. Lévy



TREUTHARDT

Opticien spécialisé dans le choix des verres, le confort des montures, l'exécution des ordonnances. — 35 ans de pratique.

Place Faucon - St-Pierre 3, LAUSANNE, Tél. 24.549

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût par fait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT

Le chic des CHEMISES confectionnées et sur mesure ; sous-vêtements, etc. ; les plus bas prix sont autant d'avantages qui vous conduiront chez

DODILLE

le vrai chemisier-spécialiste
HALDIMAND 11
LAUSANNE

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE